

7 La place Foch

Cette place d'abord appelée place du marché, accueillait les halles d'Antrain autour desquelles s'organisait le marché. Elles ont ensuite été déplacées à l'hôpital d'Antrain pour faire place à un monument commémoratif en l'honneur des soldats tombés au combat. Initialement au centre de la place, le monument fut déplacé. Il est surmonté d'un coq ce qui vaut à la place la dénomination courante de place du coq. En face de la place Foch, la rue de la Filanderie accueillait de nombreux commerces. On y retrouve les maisons les plus anciennes d'Antrain.



10 La rue René Le Hérissé et ses maisons

En 1823 lors de la réalisation du premier cadastre de la commune en 1823, cette rue existait déjà ; elle portait le nom de «rue de Paris». Aujourd'hui, les constructions les plus anciennes de cette rue ne sont pas antérieures au XVIII^e s. Nombreuses sont en effet les constructions du XIX^e s. cela correspond au développement du commerce au cours de la seconde moitié de ce siècle et par conséquent à l'implantation de maisons à boutiques dans cette rue qui était l'un des axes majeurs de circulation dans la ville d'Antrain.



8 Le Cercle Antrainais

La construction de ce bâtiment remonte au début du XX^e s. Nombreuses sont les caractéristiques architecturales qui témoignent de cette époque : usage de la brique, décor de mosaïques, épis de faitage en céramique... Le blason de la ville créé à cette période figure sur la façade. L'architecte du Cercle Antrainais, un certain Laloy, a également signé les plans de l'hôpital (en 1911).



11 Logis de la cour-Guinetais

La construction de ce bâtiment remonte au XVI^e s. Sur la façade on peut apercevoir une tour. Celle-ci abrite l'unique escalier du logis. Témoin du siècle d'or d'Antrain, il ne semble pas avoir été édifié par l'aristocratie comme pourrait le laisser présager la richesse de ses décors mais plutôt par une bourgeoisie locale enrichie grâce au commerce. Le logis possédait à l'époque un grand jardin à l'arrière, à l'ouest. L'avenue Kléber a été percée au début du XX^e s. au nord de cette construction sans la détruire.



12 L'auberge Notre-Dame

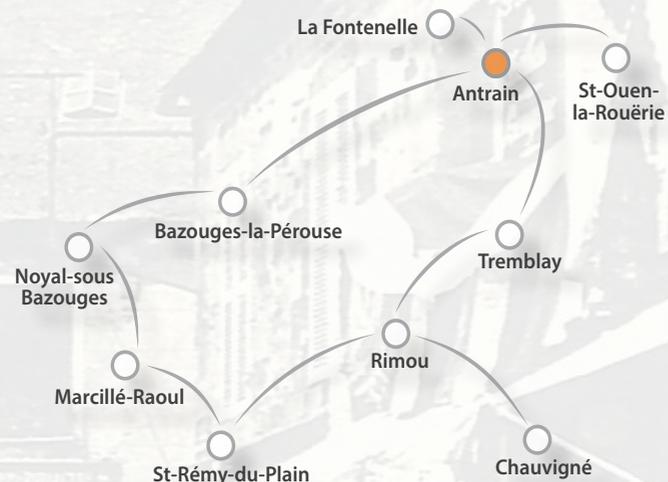
Vestige d'une demeure du XVI^e s., elle conserve de cette époque quelques motifs sculptés dans la pierre. Au niveau d'une fenêtre de l'étage, l'appui abrite, semble-t-il, le visage d'un diabolin.

En 1782, Jean-Baptiste Revel, ancien brigadier au régiment de Condé, devenu titulaire du brevet de la Poste aux Chevaux y tenait enseigne. Il était tenu de mettre 12 chevaux et 3 postillons à la disposition du public et des services administratifs.

Au XX^e s., elle abrite une des nombreuses épiceries d'Antrain jusqu'à la fin des années 50.



**Au cœur de nos villages,
18 stations et 5 circuits
vous proposent de découvrir
le patrimoine et l'histoire
de notre territoire.**



Découvrez l'ensemble de ces circuits en scannant ce QRCode :



Office de Tourisme Couesnon Marches de Bretagne

2 place de l'Hôtel de Ville - 35 560 Bazouges-la-Pérouse

9, rue du Souvenir - Saint-Brice-en-Coglès 35460 Maen Roch

Tél. 02 99 97 40 94

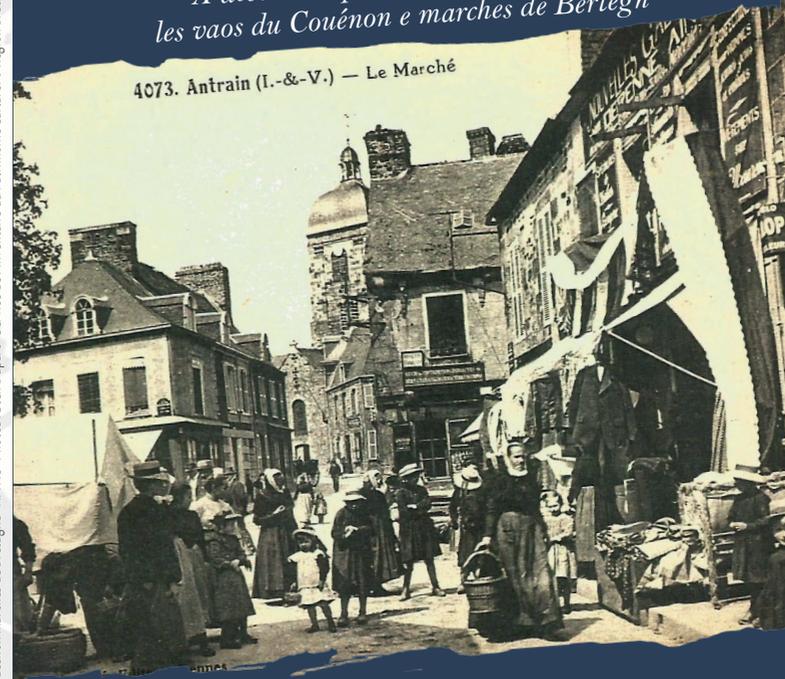
www.tourisme-marchesdebretagne.com



A la découverte du temps passé
Vallée du Couesnon & Marches de Bretagne

*A découvrir après le temps d'aotr-fa :
les vaos du Couénon e marches de Bertègn*

4073. Antrain (I.-&-V.) — Le Marché



Antrain

Circuit de découverte du patrimoine local

Découvrez le patrimoine d'Antrain au travers d'un parcours au cœur de la ville.

Les origines d'Antrain remontent à l'antiquité. La cité connaît un essor économique important au Moyen Âge avec le commerce et les industries liées aux draperies et tanneries.

L'histoire de la commune a été particulièrement marquée au XVIII^e s. par les guerres de Vendée.

www.aladecouvertedutempspasse.fr



Un artisan fondeur de bronze installa un jour son atelier, dont on trouva les traces lors des travaux de construction d'un bâtiment proche de l'église en 1903, sur un promontoire boisé baigné de cours d'eau : ce fut dit-on le premier Antrainais.

Occupée par les Romains, Antrain doit l'étymologie de son nom à deux mots latins « Inter Amnes » qui signifient « Entre les rivières », pour situer géographiquement la commune au confluent du Couesnon et de la Loysance. On a la certitude, grâce à de récentes découvertes, qu'à défaut d'une hypothétique agglomération, de riches villas et des exploitations agricoles couvraient le pays quadrillé de voies de communications.

Plus tard, une importante fortification de terre, dont on conserve le tracé dans la disposition de certaines rues et les souvenirs dans le nom de ces rues, fut élevée, sinon par les romains, du moins à haute époque. Elle permettait de surveiller et tirer profit du passage fréquenté sur le Couesnon et de la navigation sur cette rivière, que les bateaux remontaient alors jusqu'au port de L'Angle.

Antrain, encore appelée Antrain-sur-Couësnon, est une étape sur la route du Mont-Saint-Michel.

1 L'église

L'église fut donnée au début du XII^e s. siècle aux abbayes de Saint-Florent-en-Anjou et de Marmoutiers en Touraine. Elle passa à l'évêque de Rennes dès le début du XIII^e s. Cet édifice est marqué par de nombreux remaniements aux XVI^e s., XVII^e s., XVIII^e s., XIX^e s. et XX^e s. De l'époque romane subsiste une grande partie intérieure de l'église. La porte en plein cintre de la façade sud est appelée « porte des femmes » car elle était franchie par les femmes lors de leurs relevailles, c'est-à-dire les femmes qui, suite à leur accouchement, venaient remercier Dieu.



2 La mairie

La construction de ce bâtiment remonte à la première moitié du XIX^e s. Les caractéristiques de son architecture témoignent en effet de cette époque : symétrie, régularité des percements, usage de pierre de taille de granite bleu pour les encadrements de baies... Le premier cadastre de la commune, réalisé en 1823, permet d'affiner la datation de ce bâtiment car. A cet emplacement il existait deux bâtiments. A l'intérieur, la mairie garde les traces du mandat d'un homme illustre : René le Hérisse qui fut maire de la ville pendant 17 ans (1908 à 1922), député puis sénateur à plusieurs reprises. Le mobilier de la salle du Conseil date de cette époque.

3 Maison à pans de bois

La construction de ce bâtiment remonte probablement à la première moitié du XVI^e s.. Il s'agit de l'un des rares spécimens de constructions à pans de bois de la ville d'Antrain. Lors de sa construction, ce bâtiment abritait probablement un commerce au rez-de-chaussée et des parties d'habitation à l'étage. Le pignon ouest, qui fait l'angle des deux rues est aveugle et ses motifs sculptés témoignent de la richesse de ses propriétaires. Très large, il servait de mur coupe-feu censé limiter la propagation des flammes lors d'incendies qui, à cette époque, détruisaient des villes entières. Au début du XX^e s., ce bâtiment abritait le bureau de tabac Derail.



4 La prison

La prison fut édifée au XVI^e s., reconstruite en 1769 puis achetée à la ville en 1882 par René Le Hérisse. Elle est depuis une propriété privée. Prison Royale, elle devait être construite selon un certain modèle.

L'administration de cette prison n'était pas sans poser de problème. Ainsi au XVIII^e s. le lieutenant de la Justice Royale soupçonnait le geôlier Bonaventure Pinelle d'avoir mis en liberté un prisonnier moyennant compensation financière. Il explique cela par le faible salaire que touchent les geôliers, environ 9 livres par mois. Selon lui les vols sur les prisonniers et les arrangements sont très fréquents.



6 L'Aumallerie

La construction du bâtiment au 12 rue de l'Aumallerie remonte aux années 1650. Dans sa tour se trouve un escalier circulaire desservant les trois niveaux supérieurs. Restauré dans les années 90, le bâtiment, propriété de la mairie, accueille aujourd'hui plusieurs logements.

Au fond de la cour se trouve l'ancienne école pendant tout le XX^e s. A sa fermeture, deux écoles (une publique et l'autre privée) accueillirent les écoliers.



5 Le lavoir / quartier Loysance



L'élément central de ce quartier est le lavoir. Sa construction remonte à la charnière des XIX^e s. et XX^e s. C'est effectivement à cette époque que de nombreux lavoirs sont construits dans un souci de développement de l'hygiène dans les communes. Construit probablement au XVIII^e s., à l'emplacement d'un ouvrage existant, le vieux lavoir témoigne de l'activité de ce quartier. Plus tard les maisons disparaîtront pour laisser place à des bâtiments industriels : fromagerie, distillerie... La ruelle du Bras de l'Enfer remontant jusqu'à la place Foch tient son nom des maréchaux-ferrants et forgerons qui y œuvraient.

